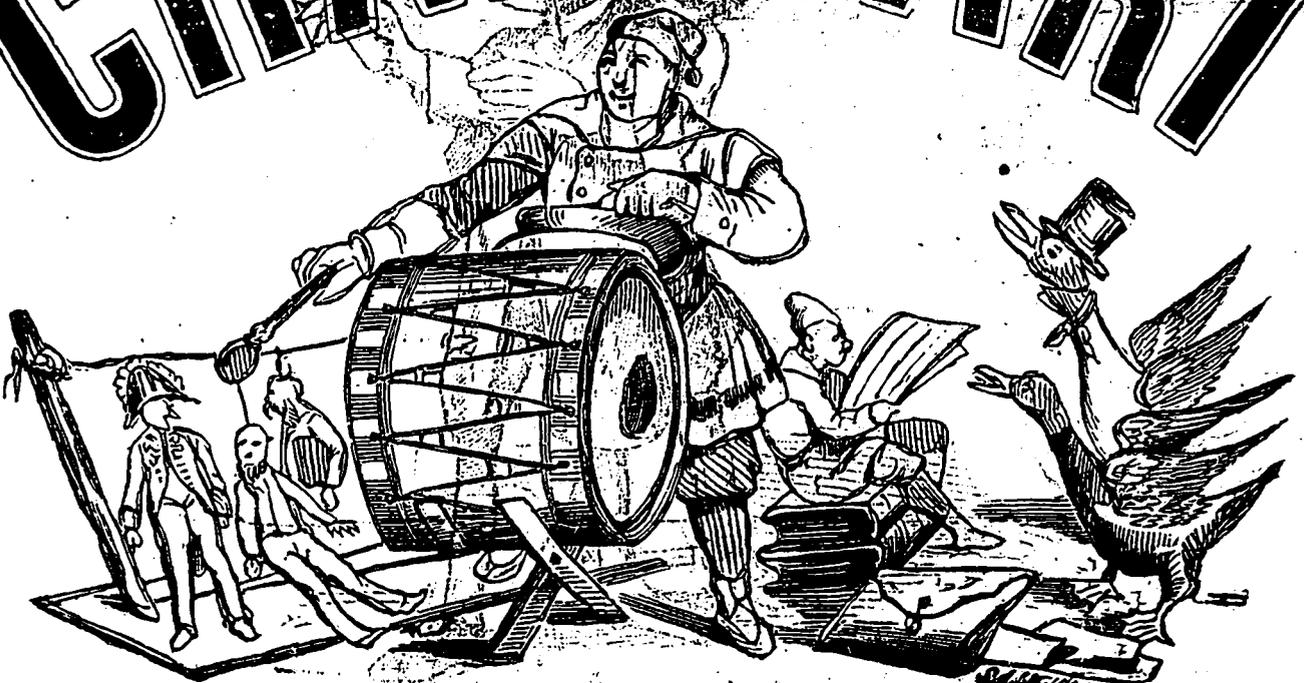


LE CHARIVARI



LA VERITE EN RIANT.

DEPECHE TELEGRAPHIQUES DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

MacKenzie à Ovide Perrault syndic.

Promets à Wilfrid Prevost la place de Juge, voilà déjà cinq ou six ans qu'il s'y laisse prendre, et fais marcher l'oncle Jules, il est capable

Ovide Perrault à MacKenzie.

Wilfrid soutient que la première place de juge est promise à F. X. il dit en même temps que comme l'oncle Jules est assuré d'une défaite certaine il demandé des compensations pour lui. Tu devrais bien t'occuper toi-même de l'affaire.

MacKenzie à Ovide Perrault syndic officiel.

Dis à Wilfrid que sur ma parole d'honneur s'il n'a pas sa place cette fois-ci, on la lui donnera à une autre occasion et dis à l'oncle Jules qu'on lui assure la survivance de Wilfrid dans la société de construction du Canada, ça fera peut-être bon effet sur les actionnaires qui sont nombreux et à ce qu'on m'a dit pas heureux dans les placements. Je t'autorise à te servir de cette dépêche.

Ovide Perrault à MacKenzie.

Tu satures la situation tout le monde est content excepté les ac-

tionnaires. Rosaire est dans la joie, il garantit l'élection car il vient de commencer avec le gros Joseph une neuvaine à St. Guibord.

Luc Ier Québec à MacKenzie.

Trouves nous de l'argent ou bien ça va mal marcher, Joly qui a des intérêts dans le chemin de Ste. Thérèse à Terrebonne, a pris les 18 piastres qui restaient en caisse il en demande encore il force les travaux de manière à ce qu'on ne puisse plus revenir dessus dans un mois. Pour te donner une idée de notre misère. Starnes pour venir à Québec a été forcé de mettre chez Lazarus la belle canne que lui avait donné les directeurs de sa fameuse Banque.

MacKenzie à Luc Ier Québec.

Bien fâché pour Starnes et pour toi, mais après les bêtises que vous avez faites je ne veux pas risquer un centin de plus pour des élections que vous avez compromises, tu m'as dit que tu étais bien armé et tu n'avais avec toi que des fusils sans platine.

Joly Québec à Dugas ville St. Henri.

Donne-moi donc l'adresse du cocassier qui te fournit les œufs pourris, et fait-il crédit? réponse de suite j'en ai besoin pour Lotbinière.

A Dugas St. Henry à Joly Québec.

Mon cocassier a fermé boutique ça ne le payait ni lui ni moi, je ne te recommande pas ce moyen, il ne m'a pas réussi.

Joly à Rosaire Montréal.

Ne te serait-il pas possible de décider l'enfant du faubourg à venir parler pour moi, je suis rendu.

Rosaire Montréal à Joly Québec.

Ce sera difficile et puis prends garde à lui, il vas demander trois hourras pour Amyo, après avoir parlé une bonne heure pour toi.

Joly Québec à Rosaire Montréal.

C'est une trompe. Je le connais, enfin travailles fort pour moi j'en ai besoin, et je te promets la provision de bière d'Epinette, Luc commence à être dégoûté de nous il prétend que ça ne mord plus.

ANNONCES.

Le 15 avril courant, à 10 heures de l'avant midi, dans la salle de Clytus Robillard, M. Jacques Grenier vendra à bon marché, toutes les retailles du drap vendu à la police de cette ville. Pour les conditions de la vente, s'adresser à MM. Ernest Tremblay et Ernest DesRosières, enchanteurs publics licenciés.



Monsieur Grenier n'ayant pas l'habitude de parler en public prie Monsieur Jetté de parler pour lui, il se contente de faire les gestes.

DECOUVERTE.

Le "Charivari" a découvert que la votation aura lieu le 1er mai, toute la journée. Il paraît que les amis de Luc, ne voteront pas tous ce jour-là. Ils attendent à plus tard. Ce jour-là est consacré aux conservateurs; Les rouges en profiteront pour déménager.

Suite des Pensées de nos grands hommes.

Si je ne m'occupais pas largement des élections on penserait que je ne suis plus,

Généreux.

La politique me fait monter

Lescalier.

Dire franchement sa pensée sur Guibord ça n'est pas ça,

Cristin.

Quel est le meilleur fruit du pays pour faire les conserves ?

LAFRAMBOISE

Que devons nous aller faire dans les assemblées des conservateurs ?

A. BOYER.

A force de le dire, j'ai peut-être fait croire que dans le comté de Montcalm je serais

BIENVENU ;

Comment faut-il faire pour faire naître une candidature ? à...

ROSAIRE.

Le "Charivari" a entendu le refrain suivant en passant sur la rue Craig, au coin de la rue St. Hubert :

"Voilà le beau Luc,
Voilà le Joli-Luc
Voilà le beau Luc,
Grand Mac, m'appelle !
Voilà le beau Luc,
Voilà le joli Luc,
Voilà le beau Luc,
Grand Mac m'attend :

M. Marchand dont la naissance se perd dans la nuit des temps, est un canadien qui a le malheur d'être notaire. Il a fait en campagne deux veaudevilles qu'il a vendus et livrés à Montréal, il y a deux à trois ans.

C'est à-peu-près vers ce temps là que les bords enchanteurs du canal Lachine, commencèrent à le charmer. On sait qu'il y prit un plongeon en compagnie de Rodolphe Le grand; C'est Beauvais qui les en retira un-peu crottés.....mais avec le savon de Barsalou, ! ! ! !

M. Marchand a un rôle dans la comédie Luc-Joly. Il rédige depuis en anglais un grand journal "Le Franco-Canadien." M. Marchand attend la gloire qui ne vient pas.

M. Bachand s'appelle vertefeuille, il est né quelque part, il y a un certain nombre d'années. Il a appris à lire et à écrire; M. Joly l'a nommé son teneur de livres, ou teneur de book, comme on voudra. Il n'a encore rien fait d'éclatant.

M. Bachand est avocat et tous les clients qui lui manquent l'empêchent de pratiquer.

A Chauveau Ecr., avocat, Québec.

Après être venu au monde, avoir fait ses études, à Montréal, être devenu avocat à Québec, s'être marié, avoir été député à la législature provinciale, Alexandre est devenu ministre dans le gouvernement de Luc 1er, le deux mars 1878.

Figure grassette, six pouces de jambes, esprit médiocre, et vaniteux, M. Alexandre fait peu d'honneur à la charge qu'il a acceptée, et au nom qu'il porte.

Il est jeune, et plus digne de pitié que de mépris.

Le cinquième s'appelle François. Le père est un brave et honnête cultivateur du nom de Langelier. Le Petit François est né à Ste. Ro-



Hochelaga.—Un candidat à surprise (on lui a monté le coup),

salie, dans le comté de Bagot. Avant sa naissance personne n'en parlait dans sa province. C'est encore la même chose aujourd'hui.

Le comté de Bagot l'a battu ; Le comté de Montmagny l'a rebattu ;

Le comté de Montmorency l'a rerebattu ;

Et le comté de Portneuf est actuellement en train de le rerebattre. Il est, aussi lui, un des aviseurs de Sa Majesté Luc : le département de l'influence indue est sous ses soins.

Un M. Ross, qui a été autrefois, marchand, et qui est ensuite devenu avocat, après avoir fait banqueroute vient en suite.

Et enfin la septième plaie du pays, porte le nom de Henry Starnes, écuyer ;

C'est l'esprit du ministère au Conseil Législatif, qu'il ne consentira jamais à abolir. C'est un financier très habile et très délicat ainsi que le témoignent les actionnaires de la Banque Métropolitaine.

On ne sait pas l'endroit où M. Starnes a vu le jour, mais on connaît bien celui où il l'a perdu. Voilà le nouveau ministère tel que Luc l'a créé et mis au monde pour adorer et servir McKenzie sur la terre, et par ce moyen acquérir des places et des gros salaires.

UN SONGE.

M. Grenier a eu un songe épouvantable, la nuit dernière. Celui des sept épis maigres, et des sept vaches maigres n'est pas l'ombre du rêve de M. l'échevin candidat. Jacques s'était couché à dix heures accablé de fatigue. Il avait mesuré du drap bleu toute la journée, pour habiller les grands policemen de la ville ;

La veille il s'était fatigué à préparer des numéros et des fanaux pour les charretiers ; et l'avant veille, Jacques avait passé la nuit blanche à rechercher la motion qu'il a fait adopter au conseil de ville pour n'accorder aux ouvriers que la grande somme de soixante et dix centins pour leur salaire de chaque jour..... Tout cela l'avait fatigué, harrassé : donc, hier soir, mangé par toutes ces fatigues, Jacques se mit au lit la tête la première, et s'abandonna au sommeil, et il eut le songe suivant : Il lui semblait voir les pauvres veuves, s'arrachant les cheveux, et portant dans leur bras des enfants en haillons,..... et lui criant, rendez nous notre pain, donnez nous du pain..... Vous avez refusé de dépenser le million à la construction du chemin de fer dans le Faubourg Québec ; C'est de là que nous attendions de travail, l'ar-

gent, le pain, la vie..... Maintenant vous nous avez fait tout perdre..... Notre argent, vous l'avez dépensé dans la partie ouest, pour le Grand Tronc, Nous mourrons de faim par votre faute..... Jacques s'arrachait les cheveux ; tous ses petits membres tremblotaient comme les branches d'un jeune bouleau ; les sueurs l'inondaient depuis la calotte jusqu'aux talons, et il pensait rendre sa grande âme sans les soins empressés de son habile médecin. Il lui a été permis de garder la retraite et de prendre du bouillon et de faire des bonnes œuvres. C'est depuis ce temps que Jacques bouillonne.

Les électeurs du Faubourg Québec chantent en chœur :

Frère Jacques
Frère Jacques,
Dormez-vous,
Dormez-vous ?

Ils attendent la réponse.

La réélection de M. Taillon est certaine, par au-delà 300 voix de majorité.

CHAMBLY.

Raymond pâlit et maigrit à vue d'œil. La lutte lui pèse sur le dos, comme un remord sur la conscience.



TERR EBONNE.—Une affaire de famille.

ce. Le Dr. Martel le poursuit comme si Raymond était un sarrasin.

Raymond a promis à la première assemblée de donner l'explication de ce que c'est que la parole d'honneur;

LAPRAIRIE

La candidature de M. Charlebois est de plus en plus ferme, malgré le vent que le bonhomme Monet voudrait déchaîner. *In aeternum* Monet voudrait se faire passer pour un conservateur. Le "Charivari" n'y croit rien; il sait au contraire de source certaine, que M. Monet a un Rosaire dans ses pòches.

VERCHERE.

Le parti libéral a forcé M. Daigle à résigner; et a dédaigner, M. le Capitaine Voligny de Contrecoeur, pour prendre M. Brousseau, l'organisateur de la persécution contre l'Hon Juge Loranger.

M. Brousseau se présente dans le comté de Verchère pour se faire battre par le populaire M. Brillon.

RICHELIEU.

M. Mathieu a le bonheur d'avoir une petite opposition pour rire. C'est un M. Pierrot, Bergeron, M. D., qui fait la campagne.

YAMASKA.

Il y a lutte pour faire passer le temps à Wurtele, et satisfaire le petit grain de vengeance, de M. le syndic officiel Gladu, qui jouit d'une popularité de six pouces dans le beau comté d'Yamaska.

AUX ELECTEURS DU COMTE DE JACQUES CARTIER.

MESSIEURS,

Césaire St. Pierre, écuyer, avocat substitut et resubstitut du Procureur-Général de Québec, brigue vos suffrages. Vous aurez le droit de connaître sa vie politique et tout le menu bagage de sa vie publique. Pour aujourd'hui, demandez-lui de vous dire lre pourquoi il n'aime pas le "tablier"; c'est une question importante pour vous MM., vous devez y tenir.

2e. Demandez-lui ensuite pourquoi il était conservateur le 2 mars dernier, et pourquoi, il devenait rouge, le 4 mars aussi dernier.

Votre humble serv.

CHARIVARI.

UNE FARCE.

M. Calisse Dugas s'est déclaré indépendant à Hochelaga, mardi dernier. C'est pour mieux dire, le 1er mai prochain; après sa défaite MM. les électeurs, je vous l'ai dit, je suis indépendant de vous; Pardon Calisse, vous êtes un des dépendants de Joly, le Suisse.

OPINION.

Le "Charivari" a été consulté par M. Joly sur la question des listes électorales. Comme la science ne peut pas s'accorder avec l'ignorance volontaire, le "Charivari" n'a pu s'entendre avec les "aviseurs ordinaires du Joli Seigneur." La clause 84 de la 38 Victoria, c. 7 est la loi qui gouverne le cas actuel. Le "Charivari" n'a eu qu'à "la lire pour la comprendre," et il a l'honneur d'y référer. C'est M. M. Dunbar et Holt dont l'ignorance est grande dans Québec.

M. Calisse Dugas, qui est avocat, et qui veut aussi lui être aviseur de Luc l'er a donné sa petite opinion sur les listes. Le jeune Calisse prétend que la liste de 1875 devait lui servir à Hochelaga; Voici son objectif, si je pouvais prendre 2,000 voix de majorité à St. Henri, je courrais une grande chance de ne pas perdre mon dépôt de \$200.00, mais quoi faire? La loi est contre nous; O Luc, qui vous êtes déclaré au-dessus de la loi, et de la constitution du pays, secourez-nous, sauvez-moi!

S'adresser pour tout ce qui regarde la rédaction et l'administration du "Charivari" à J. LESSARD, éditeur-proprétaire, 16, rue St. Vincent.